Qui était le Dr Bueno dont Rembrandt a fait deux fois le portrait ? *

par J.J. DUBARRY (Bordeaux) **

Ce médecin, au nom espagnol et au prénom israélite (Ephraïm) dont les ascendants avaient dû fuir l'Espagne puis le Portugal sous la menace de l'Inquisition, instaurée à un siècle d'intervalle dans ces deux pays, fit ses études médicales à Bordeaux où des professeurs de l'Université amis de son père, lui-même docteur en médecine de l'Université de Bordeaux, étaient de même origine ; mais ils étaient devenus néo-chrétions, au moins officiellement. Ce père s'était lui-même installé à Amsterdam où avaient émigré beaucoup de ces « Juifs portugais » attirés par la tolérance dans ces Pays-Bas depuis peu indépendants, mais où les Universités restaient fermées aux isréalites. Aussi Bueno fit, comme son père, ses études médicales à Bordeaux, où il devait être considéré comme néo-chrétien, pour s'installer à Amsterdam où il pouvait clamer sa vraie foi.

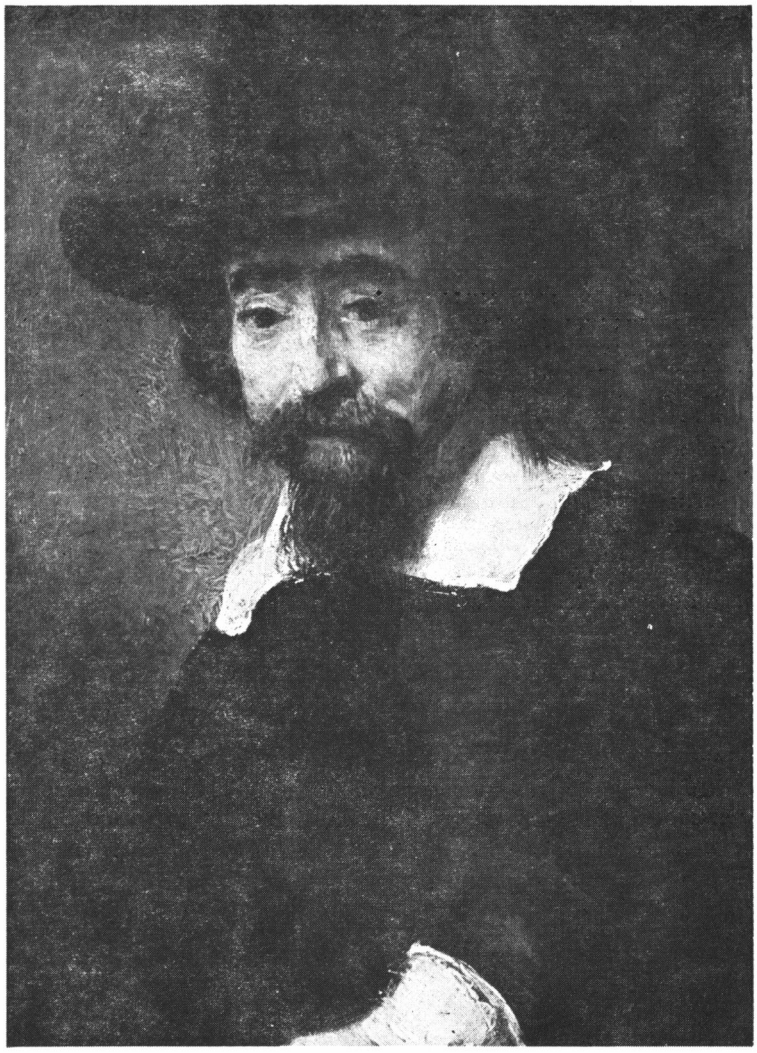
A Amsterdam, dans la maison de Rembrandt, Jodenbreestraat (Grande-Rue des Juifs), devenue un musée plein de souvenirs du peintre, et notamment de beaucoup de ses eaux-fortes, l'une d'elles est intitulée : *Le Dr Bueno ou le Juif à la rampe.* Au-dessous, sous vitrine, nous avons eu la surprise de découvrir le parchemin de docteur en médecine de cet Ephraïm Bueno, daté du 10 février 1642. C'est le plus ancien diplôme de docteur en médecine de l'Université de Bordeaux connu à ce jour. La plus ancienne thèse dont il est fait mention dans les archives bordelaises est de 1628, et la première

* Communication présentée à la séance du 23 février 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 126, rue de Saint-Genès, 33000 Bordeaux.

dont on ait le texte est de 1638, thèse de Modery, futur professeur à la Faculté.

C'est la signature extraordinaire du Secrétaire de l'Université qui avait attiré notre attention. Regardant attentivement, nous lisions : « Actum et datum Burdigalae, 10 février de l'An du Seigneur 1642. » Nous ne reviendrons pas sur le texte très long de ce parchemin, thème de notre communication



Le Dr Ephraïm Bueno.
Peinture de Rembrandt, Rijksmuseum, Amsterdam.

Le Dr Bueno ou le Juif à la rampe.
(*Eau-forte* 1647. *Rembrandthuis.*)

ici même du 24 novembre 1984. Retenons seulement que le patron de la thèse était Lopes, « très illustre et très savant Docteur Régent et Professeur Royal en Médecine » qui avait lui-même soutenu sa thèse de doctorat à Paris, en 1633.

Quant au récipiendaire, on lit à son sujet : « L'excellent et très savant Maître Ephraïm Bueno, Portugais, né à Castello Rodrigo, dans l'évêché de Lamego, pourvu de préceptes et de bagage de belles-lettres, s'appuyant sur une vaste érudition, il a consacré hardiment son activité à l'étude de la médecine et comme un athlète plein de courage... il devait être gratifié de la récompense la plus féconde et la plus riche, et honoré du laurier de docteur. » Ce nouveau docteur, dont nous n'avons trouvé aucun renseignement sur la thèse elle-même, avait acquis ainsi le droit d'enseigner son art et de l'exercer en tous lieux, c'est-à-dire dans toute la Chrétienté.

Comment expliquer le cheminement de ce médecin qui, à Amsterdam où il exerça, se faisait appeler Ephraïm Hezakiéh, deux prénoms typiquement israélites, qui avait un nom espagnol — Bueno —, qui était né au Portugal, et qui avait fait ses études médicales à Bordeaux pour devenir un médecin en renom en Hollande, le médecin de la famille de Rembrandt, d'après un des biographes du peintre ? Et Rembrandt fit, en plus de l'eau-forte de la Rembrandthuis, son portrait peint que nous avons pu voir au Rijksmuseum.

Si nous n'avons pu retrouver aucune trace de Bueno pendant ses études à Bordeaux, nous avons eu des renseignements le concernant, grâce notamment au rabbin de la Grande-Synagogue portugaise située près de la maison de Rembrandt et de celle qu'habita Ephraïm Bueno. Nous avons appris notamment que son père, Joseph Bueno, était lui aussi médecin, docteur de l'Université de Bordeaux, et installé à Amsterdam, il avait eu une carrière brillante ; c'est ainsi qu'en 1625 il fut amené à soigner le prince Maurice de Nassau mourant, qui avait succédé à son père Guillaume le Taciturne comme stathouder de Hollande. Joseph Bueno mourut à Amsterdam, fin 1641. Ephraïm, né au Portugal en 1599, mourut aussi à Amsterdam, en 1665. A Amsterdam, il fut très lié à Manasseh ben Joseph ben Israël, rabbin célèbre à son époque né, lui, en 1604, au moment où ses parents fuyant l'Inquisition portugaise, gagnèrent La Rochelle puis la Hollande (pour certains, il serait né à Lisbonne, pour d'autres à La Rochelle). Ensemble, Bueno et Manasseh fondèrent une imprimerie célèbre dans toute l'Europe par la beauté de ses éditions et ils publièrent, autour de 1635, des ouvrages en hollandais, en portugais et en hébreu, d'ordre philosophique, théologique ou littéraire, Ephraïm étant aussi poète, et tout aussi connu comme médecin (*magnus in Medicis*, grand parmi les médecins) que comme imprimeur et homme de lettres, Il était en pleine célébrité en 1647, à 48 ans, quand Rembrandt peignit son portrait, puis fit, sous une autre incidence, l'eau-forte de Rembrandthuis.

En 1956 parut en France la traduction d'un livre très documenté, en hollandais, de Jan Mens, sur la vie de Rembrandt. Nous avons relevé onze allusions à Bueno intervenant comme médecin auprès de Saskia, la femme

de Rembrandt ; il la suivit jusqu'à sa mort, quelques mois après sa quatrième grossesse, en 1641, où elle avait mis au monde Titus ; trois filles étaient mortes successivement en bas âge, auparavant. Bueno aurait été ensuite le médecin d'Hendrickje Stoffels, la maîtresse de Rembrandt, lors de sa première grossesse en 1654, et peut-être de la seconde grossesse ; mais dans le livre, il n'y a aucune allusion au médecin qui l'accoucha la seconde fois. Ephraïm aurait donc été pendant une vingtaine d'années le médecin de la famille de Rembrandt. Malheureusement, nous avons relevé une grossière erreur de date dans cet ouvrage : d'après Jan Mens, Saskia aurait accouché pour la première fois en décembre 1632, l'année de *La Leçon d'anatomie du Dr Tulp* (ce qui nous avait incité à rechercher si Bueno n'était pas parmi les sept médecins qui entouraient Tulp). En réalité : Saskia habitait la Frise, et Rembrandt fit sa connaissance quand elle vint à Amsterdam chez un oncle pasteur, en 1633. Ils se fiancèrent en juillet 1633 et se marièrent le 22 juin 1634. Les affirmations de Jan Mens sont donc très sujettes à caution.

En dehors des incertitudes du livre, des faits peuvent étonner : Ephraïm est né au Portugal, d'un père médecin, dans une petite cité proche de la frontière d'Espagne. Il semble curieux que ce père soit venu à Bordeaux faire ses études médicales, alors que Coïmbra avait une Université à l'époque plus célèbre que Bordeaux, puis repartit s'installer au Portugal et plus tard en Hollande. Mais on peut admettre que les Universités portugaises aient refusé de le prendre comme étudiant, parce que non catholique.

Réfléchissons aux tribulations des malheureux Israélites d'Espagne depuis Ferdinand d'Aragon : en 1492, instauration de l'Inquisition en Espagne : ces Juifs appelés, péjorativement, les Maranes, qui cohabitaient depuis des siècles avec les Maures, sont chassés de l'Espagne de la Reconquête ; sinon, ils sont menacés d'être brûlés vifs comme hérétiques. Certains gagnent la France, spécialement le Sud-Ouest, beaucoup le Portugal. Joseph Bueno, docteur en médecine de la Faculté de Bordeaux où, en arrivant dans cette ville, il avait dû se faire baptiser pour y poursuivre ses études, est installé à Castello Rodrigo où avaient émigré ses ascendants. En 1603, l'Inquisition gagne le Portugal ; c'est à nouveau l'exode et, l'Espagne leur étant interdite, tous ces Juifs émigrent par voie maritime vers des ports de pays tolérants, dans la France d'Henri IV, à Bordeaux spécialement, mais aussi à Bayonne, à La Rochelle et à Nantes. Ils se font aussitôt baptiser : on les appelle Juifs portugais ou nouveaux chrétiens. Ils suivent régulièrement les offices religieux catholiques romains ; mais certains observent aussi le sabbat. La Jurade n'est pas dupe des vrais sentiments religieux de ceux-là mais, comme l'écrira plus tard un de leurs descendants, Beaufleury, en l'An VIII de la République, on leur pardonne cette duplicité en raison de leurs qualités, de leur contribution à la prospérité des villes portuaires, du fait de leurs relations de négoce ; et à Bordeaux, les trois professeurs, en 1624, sont des descendants de Juifs portugais obligatoirement et officiellement nouveaux chrétiens : Olivera, Maurès et Lopès, déjà Bordelais depuis plusieurs générations, succédant à d'autres de même origine. Si Joseph Bueno, quand il exerçait au Portugal n'était que licencié en médecine, arrivé à Bordeaux il soutient une thèse de doctorat qui lui permettra de s'installer en tous lieux de la

Chrétienté, et il fait baptiser Ephraïm. Mais sous la Régence de Marie de Médicis, en 1615 et 1618, on redoute l'installation de l'Inquisition en France ; prudents, les Juifs portugais qui ne sont pas solidement implantés en France jugent préférable d'émigrer encore : la République des Provinces-Unies — la Hollande — indépendante depuis peu, les accueille volontiers. On y pratique la tolérance religieuse. Les Israélites n'ont pas à dissimuler leurs convictions religieuses. Joseph Bueno part donc s'installer à Amsterdam, en plein quartier juif — quartier mais non ghetto — non loin de la Grande Synagogue portugaise. Son fils est appelé Ephraïm Hezakiéh — mais il ne pourra faire en Hollande ses études médicales, car les universités sont interdites aux Israélites. Il devra repartir à Bordeaux où il est considéré comme nouveau chrétien et où il aura comme maîtres des nouveaux chrétiens comme lui, de même souche que son père, et que lui-même avait connus autrefois.

— Mais il y a une autre chose à expliquer : comment Ephraïm, né en 1599, ne passe-t-il sa thèse qu'en 1642, à 43 ans, l'âge des gérontes du XVII[e] siècle ? Je propose deux hypothèses :

Peut-être Ephraïm est-il retourné à Amsterdam au lendemain de sa licence pour s'installer auprès de son père, le titre de licencié pouvant être suffisant à Amsterdam dans les débuts de l'Indépendance, surtout dans le sillage d'un père médecin de grande réputation. Souvent, un stage était imposé aux licenciés auprès d'un docteur en médecine chevronné, avant de pouvoir exercer isolément, à moins qu'ils ne soient fils de médecin susceptible de les épauler en toutes circonstances. Mais on peut penser qu'après la mort de Joseph Bueno, peut-être sous la pression de médecins jaloux, le bourgmestre d'Amsterdam ait demandé à Ephraïm de suspendre son activité de médecin, n'étant que licencié, d'où son départ pour Bordeaux où il retrouvera notamment François Lopès, à peu près son contemporain, mais d'une famille implantée à Bordeaux depuis plusieurs générations et devenu Professeur royal et Docteur régent, en somme le grand patron bordelais, Lopès le patronnant pour soutenir une thèse qui lui conféra le titre suprême, donc le droit d'exercer en tous lieux.

— Autre hypothèse : ce fils de médecin a-t-il eu une vocation médicale tardive pour ne passer sa thèse qu'à 43 ans ? Il se serait décidé en voyant son père prendre de l'âge ; celui-ci mourut du reste trois mois avant la soutenance de la thèse. C'est fort possible car, très ami avec Manassèh, ils s'occupèrent ensemble, avons-nous vu, d'imprimerie, de littérature et de théologie.

Mais alors il y aurait eu confusion de la part du biographe de Rembrandt, entre le père et le fils comme médecin de Saskia. Ce serait donc le père qui aurait présidé aux quatre accouchements de la femme de Rembrandt morte six mois après la mort du Dr Joseph Bueno. Et Ephraïm aurait succédé à son père comme médecin de la famille Rembrandt, pour les accouchements d'Hendrickje. Nous savons tous que Rembrandt, cigale comme beaucoup d'artistes, s'il gagna dans sa jeunesse beaucoup d'argent, étant le peintre à la mode, en dépensa encore plus. Il ne put complètement payer la belle

maison qu'il habita pendant 20 ans, et elle dut être vendue au Tribunal, en 1658.

Rembrandt, criblé de dettes, aux abois, avait sollicité tous ses amis qui se récusèrent pour consentir de nouveaux prêts : et Jan Mens, dans son livre, raconte ses démarches auprès de chacun d'eux ; or, il n'est pas question d'Ephraïm Bueno. Un seul médecin eut pitié de Rembrandt, le Dr Francen, frère de l'apothicaire du peintre. Il lui prêta sans intérêts 3 000 florins qui servirent à éponger les dettes les plus criardes. Il nous aurait été agréable de lire que ce geste avait été fait par Ephraïm Bueno qui devait être alors, vers 1656-1658, en pleine réussite professionnelle. Bueno mourut en 1665, à 66 ans, et son peintre et graveur en 1669, lui à 63 ans, misérable, sans secours médical, dans le modeste atelier de ses vieux jours.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUFLEURY J.E.F. — « Histoire de l'établissement des Juifs à Bordeaux et à Bayonne », édité à Bordeaux, An VIII de la République.

DUBARRY J.J. — « Ephraïm Bueno, ami de Rembrandt, Docteur en médecine de l'Université de Bordeaux (1642) », *Journ. Méd. Bordeaux,* juin 1949, n° 6, p. 270-275.

HULSKER J. — « Qui était Rembrandt ? », Bat Bakker, édit, La Haye, 1957.

MENS J. — « La vie passionnée de Rembrandt » (traduit du hollandais), Intercontinentale du Livre, édit., Paris, 1956.

SIMON I. — « Les médecins juifs en France, des origines jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle », *Revue Hist. Méd. Hébraïque,* n° 94, octobre 1971, p. 112-115.

Correspondance privée avec le Dr H.L. BOOM, d'Amsterdam, qui avait pris contact avec M. le Grand Rabbin d'Amsterdam et M. le Président de l'Association des amis de la Maison de Rembrandt, et avec Mme WINK, d'Amsterdam, qui a pris contact avec Gary Schwartz, auteur d''un livre récent sur la vie de Rembrandt.

Entretien téléphonique avec M. H. WIGMAN, Attaché culturel de l'ambassade royale des Pays-Bas à Paris.

Divers ouvrages d'art sur Rembrandt.